

► Pêche à la morue ou cabillaud (*Gadus Morhua*)



En France, le cabillaud se rencontre principalement en Mer du Nord, en Manche, et exceptionnellement jusque dans le Golfe de Gascogne.



La taille moyenne est de 50 à 90 cm, sa taille maxi pouvant atteindre 2 mètres. De tels sujets ne se trouvent pratiquement plus de nos jours. Les petits cabillauds sont appelés doguettes dans le nord de la France, il s'agit de poissons de moins de 2 kg en moyenne. Rappelons que la taille légale de capture est de 35 cm.

Les cabillauds sont très gourmands et se concentrent là où ils trouvent de la nourriture en grande quantité, c'est-à-dire les épaves, les ridins, les à-pic rocheux et où ils peuvent s'abriter du courant violent dans les mers nordiques. Ils se nourrissent de tout ce qu'ils trouvent : tacauds, harengs, sprats, capelans, seiches, encornets, bulots, ophiures, crabes et vers de toutes sortes.

On les rencontre parfois en très grande quantité sur certaines épaves, en général situées assez loin des côtes (de 15 à 30 milles et plus) dans des fonds de 20 à 50 mètres. Au-delà de cette profondeur la pêche devient difficile, surtout en dérive. Depuis quelques années, on constate une raréfaction importante des stocks dans nos eaux. Espérons que cela ne soit que passager, l'élevage de cette espèce en Norvège prenant actuellement la relève, et que nous puissions bientôt retrouver le plaisir de pêcher ce magnifique gadidé dont la chair est excellente, surtout quand elle n'a pas vu la glace des poissonniers. En ce qui concerne sa pêche, deux méthodes distinctes sont pratiquées :

LA PÊCHE EN DÉRIVE

C'est la plus pratiquée. Elle consiste à repérer les lieux de concentration des poissons à l'aide du sondeur, sur des épaves ou des ridins connus des pêcheurs, et de laisser descendre, au top du patron de bateau, une cuillère lourde (150 à 500 gr suivant les fonds et courants) agrémentée de plumes, octopus ou anguillons caoutchouc au dessus de cette cuillère. Suivant les jours, la couleur de ces leurres peut varier du jaune au rouge, au vert ou même au noir. Les « plumes » seront de préférences équipées de filaments brillants.

Le nombre de leurres au dessus de la cuillère sera limité à deux, ce qui est amplement suffisant pour prendre du poisson s'il est présent. Avec plus de leurres, on peut difficilement maîtriser la remontée si on tombe sur un banc important et on peut perdre un ou plusieurs poissons et même le bas de ligne complet.

En ce qui concerne la cuillère elle-même, l'hameçon triple peut être remplacé par un anguillon en caoutchouc avec hameçon simple de 7/0 ce qui permet d'agréments la cuillère et de moins accro-

cher le fond en prenant autant de poissons. On s'aperçoit aussi que le triple harponne souvent des poissons par le dos ou le côté, et que l'on arrive que rarement à les amener au bateau la peau se déchirant.

La difficulté de cette pêche consiste à descendre ses leurres au plus près du fond sans accrocher, principalement sur les épaves.

Le cabillaud se trouve toujours près du fond et ne mord pas ou très rarement à plus de 2 mètres de celui-ci.

L'action de dandine a aussi son importance. En observant les pêcheurs nordiques, on s'aperçoit qu'ils pêchent avec des cannes assez longues et plutôt souples de la pointe, et l'action de dandine consiste à donner plusieurs coups de poignets lors d'une remontée pour donner l'impression d'un poisson qui s'enfuit. Leurs cuillères sont très colorées, rouge, orange vif, vert-jaune et pèsent rarement plus de 200 gr.

Lors des championnats d'Europe de pêche, nous avons pu constater l'efficacité de cette technique : trois poissons pour un norvégien pour un seul pour un français. Leurs moulinets sont des modèles tournants de petite taille avec un frein très sensible. Une méthode, également très efficace, peut être pratiquée en dérive avec un lançon vivant sur un montage très simple. Le lançon est attaché par les deux lèvres. Il suffit alors de laisser descendre l'ensemble au fond, de « tâter » ce fond avec le plomb régulièrement et d'attendre la touche qui ne tardera pas si le poisson est présent et mordeur.

LA PÊCHE À SOUTENIR, BATEAU ANCRÉ

Pour ce type de pêche, le montage classique avec 2 ou 3 cliquets étagés sur 1,2 mètre avec des avançons en 60/100° est le plus employé, le tout terminé par un plomb de 200 à 400 gr avec ou sans grappin suivant le courant. Les hameçons utilisés avec comme appâts des arénicoles, les languettes de maquereau, de hareng, d'encornet ou seiche sont en général à tige longue du 2/0 au 6/0.

Pour les céphalopodes entiers, encornet, seiche ou les bulots vivants fraîchement sortis de leurs coquilles le type octopus est préférable. Bien entendu l'affûtage des hameçons s'avère nécessaire surtout quand ceux-ci frottent le fond et s'épointent rapidement. Suivant les jours, on pourra essayer la méthode statique avec plomb grappin et attendre le passage du poisson ou avec un plomb

sphérique ou poire balayer le terrain en lançant le plus loin possible en amont ou sur le côté et laisser dériver l'ensemble.

Le cabillaud ayant bon appétit, les hameçons devront être bien garnis. Une grosse arénicole entière sera le minimum, l'odeur des appâts étant d'autant plus forte que la bouchée est importante. La canne fera 2,70 mètres environ, action de pointe, puissance 200 à 500 gr. Le moulinet peut être fixe ou tournant, prévu pour la mer, si possible étanche et pouvant contenir 200 m de 60/100° minimum et plutôt du genre treuil, la vitesse de récupération n'étant pas ici importante. Un des moulinets le plus utilisé pour cette pêche étant le Daiwa GS9. En tambour tournant, un 4/0 ou 6/0 peuvent convenir.

TRESSE OU NYLON ?

La tresse permet de mieux ressentir les touches, mêmes infimes, mais a trois inconvénients. Le premier, c'est le frottement sur les carcasses qui l'éraïlle et la rend fragile. Le deuxième, c'est le manque d'élasticité lors de la remontée qui fait perdre plus de poissons lorsque le courant est fort, par décrochage. Le troisième, en cas d'accrochage au fond, la casse est difficile et on ne sait jamais à quel niveau ça va céder. Au prix de la tresse on y regarde à deux fois.

Le nylon de diamètre plus fort oblige à plomber plus et transmet moins bien les touches.

S'il casse c'est moins grave. Pour ma part, j'utilise souvent une tresse que je prolonge avec 5 à 6 mètres de nylon plus faible que la tresse. En cas d'accrochage, c'est généralement le nœud à l'émerillon qui lâche, juste au dessus du bas de ligne.

En ce qui concerne la défense du cabillaud, les premiers rushs sont impressionnants et il est important de les écarter rapidement des obstacles. Ensuite cela se passe plutôt bien jusqu'au gaffage ou l'épuisage.

Dernier point, il est conseillé de vider très rapidement ces poissons dont la chair est fragile et devient molle et jaune au contact des boyaux, surtout si la température est élevée. De plus certains spécimens ont des vers dans les intestins qui cherchent à en sortir dès que le poisson est mort pour rentrer dans la chair.

Le cabillaud est donc un poisson très intéressant aussi bien pour le plaisir du pêcheur que pour la cuisinière. Il existe autant de recettes de cuisine que de recettes pour pêcher ces poissons.

Alors, pour ceux qui ont la chance d'habiter dans les régions où sa pêche est possible, n'hésitez pas, allez-y ! Certains pêcheurs étant très spécialisés dans la pêche de ce poisson, n'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires, astuces ou techniques particulières. Nous vous en remercions par avance.

René RUDEAUX
FFPM - Pêcheur plaisancier